

Pour l'édification des grands enfants que je suis chargé de rendre sages, je vais vous citer quelques-uns des nombreux proverbes chinois de mon recueil : devinez-en la signification :

« Qui, ayant du fard, n'en met pas sur son visage ? — Qui ayant du poil sur la tête, fait volontiers le chauve ? — Les dix doigts ne peuvent pas être également longs. — Sous un toit bas, comment ne baisserait-on pas la tête ? — Devant un nain ne prononcez pas le mot *court*. — Trois cents pas après le diner, pas besoin de médecine. — Une première fois on est novice, une deuxième on est plus habile. — Il y a terre pour naître et terre pour mourir. » . . .

En terminant sa lettre, le P. V. m'embrasse en latin et ajoute : « Si votre concierge lit vos lettres, il n'aura pas compris mon latin. » — C'est en quoi il se trompe : mon cuisinier, qui m'apporte mes lettres, a étudié le latin pendant six mois, donc il le sait . . . en partie. Cela a un avantage, c'est qu'il peut servir la messe en répondant d'une façon un peu intelligente, tandis que les autres suivent sur leur livre ou dans leur mémoire l'ordre des réponses, si bien, hélas ! que s'ils en manquent une, toutes les autres seront fausses (avancées ou reculées d'un cran) jusqu'à la fin de la messe.

Mais voici qui est mieux : l'autre jour m'arrive un bon Père dont le domestique est sourd (circonstance que j'ignorais) ; je dis à mon cuisinier, mon servent de messe ordinaire, de préparer quelques œufs pour le Père, et moi je prends son domestique sourd pour me servir la messe. Quand il lui arrive de ne pas me répondre, j'y supplée tout simplement ; mais arrivé au *Domine, non sum dignus*, voilà que j'entends venir une avalanche de réponses. C'est le brave servent qui s'aperçoit de toutes ses omissions et se met à crier : *Amen, amen ; et cum spiritu tuo, et cum spiritu tuo ; amen ; sed libera nos a malo*, etc, etc, et cela d'autant plus fort et avec d'autant plus de volubilité qu'il était plus en retard. J'en restais tout interloqué, mais le servent était désormais en règle.

Un autre Missionnaire eut, un jour, une autre aventure ; ce brave Père, disant une messe des défunts, par mégarde, fit le signe de la croix sur la burette d'eau à l'offertoire ; le servent aussitôt se mit à souffler de toutes ses forces sur les doigts du Père et sur la burette. Le Père n'y comprenait rien, mais attendit la fin de la messe pour demander au servent la raison de cette cérémonie insolite. — « Mais, répond le Chinois, le Père spirituel doit bien savoir